

qu'elle aimait et la crainte de voir s'altérer, par une promiscuité malsaine, le pur accent parisien qu'elle avait acquis... à Baltimore ! Elle se décida à la fin à en courir le risque. Après quelques moments de conversation, elle me fit part de ses appréhensions et me demanda si je croyais vraiment que l'on me comprendrait à Paris, si je me hasardais à parler français là-bas. Elle parut délivrée d'une mortelle inquiétude, quand je l'informai que j'avais demeuré une année à Paris, sans jamais sentir le besoin de m'exprimer par signes ! »

Bref, il est admis dans certains cercles anglais que, pour bien parler français, il faut parler parisien, gascon, ou marseillais.

Si c'est là ce que veut dire le rédacteur ou le correspondant de la *Northwest Review*, quand il parle de *modern accent* et de *new pronunciation*, — grand merci !

Nos institutions collégiales continueront, je l'espère, à bannir de la prononciation tout accent provincial, ancien ou moderne, pour s'en tenir au franc parler de notre mère-patrie.

Pour terminer, M. Surveyer me permettra de lui emprunter une anecdote :

« L'an passé, M. Percy C. Ryan, étant à Londres, fut invité, comme président du Jeune Barreau de Montréal, à un dîner offert par la Société Hardwicke à Maître Labori, le défenseur de Dreyfus. M. Ryan, présenté au héros de la fête, lui adressa la parole en français. Après avoir causé quelques instants, Maître Labori exprima à M. Ryan le plaisir qu'il éprouvait à entendre parler un aussi bon français par un confrère de langue anglaise, et ajouta : « Je n'en suis pas étonné, cependant. « Vous avez été à bonne école. Les Canadiens-Français parlent « un français très pur, sans aucun mélange de ce jargon des « boulevards parisiens, dont l'usage est par malheur trop répandu en France... »

Maître Labori, s'il avait su, aurait pu ajouter :... « et que des gens, du reste les mieux intentionnés du monde, cherchent à introduire aussi chez vous. »

Mais, après tout, peut-être ai-je mal interprété l'idée de la *Northwest Review* ; peut-être a-t-on voulu dire tout autre chose que ce qu'on a dit ; peut-être qu'en anglais la notion des choses n'est pas la même qu'en français... Tant mieux, alors ! mais il fallait avertir.

RIVARD.